

la Tempête



LE MAÎTRE ET MARGUERITE

de **Mikhaïl Boulgakov**
adaptation et mise en scène
Igor Mendjisky (L'avant-scène théâtre)

représentations
du 10 mai
au 10 juin 2018

salle Serreau

du mardi au samedi 20 h

dimanche 16 h

durée 1 h 50

rencontre-débat

avec l'équipe de création

dimanche 13 mai

après la représentation



Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

Tél. 01 43 28 36 36

collectivités :

Léna Roche et Léa Stijepovic

rp@la-tempete.fr

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette Cartoucherie

Vos contacts

Production exécutive

presse et diffusion

Émilie Vervaët - FAB

Tél. 06 18 65 57 00

e.vervaet@fabriqueabelleville.com

LE MAÎTRE ET MARGUERITE

de **Mikhaïl Boulgakov**

adaptation (éd. L'avant-scène théâtre - 2018)

et mise en scène **Igor Mendjisky**

avec

Marc Arnaud *Le Maître*

Romain Cottard *Woland, Afrani, Docteur Stravinski*

Adrien Gamba Gontard *Pilate, Trépan, Berlioz*

Igor Mendjisky *Ivan, Rimsky*

Pauline Murriss *Hella, une infirmière, Frieda*

Alexandre Soulié *Behemoth, Le bourreau, Pagoda*

Esther Van den Driessche *Marguerite*

Yuriy Zavalnyouk *Azzazelo et Yeshua*

scénographie **Claire Massard** et **Igor Mendjisky**

lumières **Stéphane Deschamps**

son et vidéo **Yannick Donet**

costumes **May Katrem** et **Sandrine Gimenez**

construction décor **Jean-Luc Malavasi**

assistant à la mise en scène **Arthur Guillot**

production Compagnie Les Sans Cou, FAB - Fabriqué à Belleville, ACMÉ Production ; avec le soutien de la Mairie de Paris, de la Spedidam, du Théâtre Firmin-Gémier La Piscine – Châtenay-Malabry et du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique – Nantes ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête (compagnie en résidence). Remerciements à l'Espace Daniel Sorano - Vincennes.

en tournée du 6 au 27 juillet 2018 à Avignon au 11 • Gilgamesh Belleville ; du 6 au 9 mars 2019 à Nantes / Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ; les 12 et 13 mars 2019 à Antony / Châtenay-Malabry au Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine.



MAIRIE DE PARIS



Le Diable est en visite dans le monde. Et autour de Woland –c'est son nom– s'entre-tissent trois récits : l'un relate la sinistre sarabande dans laquelle Moscou, dans les années trente, se trouve entraînée : meurtres, exactions, enlèvements, incendies ; le deuxième, l'histoire d'un écrivain anonyme, le Maître, en institution psychiatrique pour avoir écrit un roman sur Ponce Pilate - sorte d'évangile apocryphe qui relate l'impossible dialogue entre Yeshoua (le Christ), et le «préfet» de Judée Ponce Pilate ; et le troisième, l'histoire d'amour entre le Maître et Marguerite - qui sauve l'écrivain au moment où il abjure son œuvre pour rejoindre avec lui «la maison qui est la leur de toute éternité». Dans ce monde à la fois tragique et burlesque, les chats parlent, les démons

paradent et chaque figure peut comporter un redoutable envers. Juxtaposant les époques, emboîtant les récits, convoquant la tradition chrétienne et le mythe de Faust, alternant scènes réalistes et fantasmagoriques, alliant l'abject et le sublime -celui de l'amour de Marguerite-, Boulgakov constitue un univers parodique, carnavalesque. Woland, l'illusionniste, organise, pour une société sous hypnose collective, le spectacle de l'apocalypse grandiose où se déploient et l'horreur et le miracle de la vie. Le Diable a deux visages : capable de semer la violence et l'effroi, il peut aussi créer l'étincelle qui, dans un monde figé, donne naissance à l'amour et à la création. La liberté souveraine de l'imagination fait échec à la folie meurtrière de l'ordre imposé.

Mikhaïl Boulgakov écrivit dans le secret de son cabinet, de 1928 à 1940, un texte d'abord intitulé *Le Spécialiste au pied fourchu*, puis *Roman sur le diable*, puis *Roman fantastique*, puis *Le Prince des ténèbres* ; repris dès le début des années 1930, le projet de *Roman sur le diable* s'enrichit d'un nouveau personnage, lui aussi écrivain, qui va déterminer la structure et le titre définitifs de cette œuvre-somme : *Le Maître et Marguerite*.

* * *

Le roman de Boulgakov est un choc. C'est un bloc protéiforme mystérieux qui résonne en moi depuis longtemps comme une ritournelle, une musique venue de l'enfance ou plutôt une symphonie étrange mêlant le sublime et le chaos. Boulgakov crée un espace de narration à mi-chemin entre l'inconnu et l'éternellement familier. En convoquant les grands mythes comme celui de Faust, il nous mène sur un parcours que nous croyons connaître. Mais tout d'un coup l'opacité, la folie et la grandeur des songes se mêlent à tout ça. Le diable

tutoie les mythes modernes de la société de consommation, il réinterroge la notion de bien et de mal. Le poète fou dialogue avec un chat et croise une sorcière sur le bord d'une route banale. Boulgakov nous réconcilie avec la magie des légendes. Il nous rappelle qu'aujourd'hui encore, il est possible de déplacer les frontières de la réalité.

Ce sont ces limites floues entre fiction et réalité, entre classique et moderne, qui m'ont incité à adapter ce roman. Boulgakov savait pertinemment qu'il ne verrait pas son roman publié de son vivant, il s'est donc tout permis sans aucune retenue. C'est cette audace que je chercherai, ce cri de liberté qu'on nous oblige parfois à taire. Le spectacle sera joué en tri-frontal. Comme *Le maître*, on y parlera le français, le russe –qui m'est cher– et certainement l'araméen ou l'hébreu, langues que parlait le Christ. Nous chanterons, Marguerite dansera et volera ; le diable fera tomber une pluie de libertés et nous tenterons tous de proclamer à l'unisson que chacun se doit d'épouser souverainement la vie... Si le

monde de Boulgakov ressemble par moments à la réalité, il n'en a que les atours : c'est un semblant revendiqué. L'atmosphère, chez Boulgakov, est celle d'un rêve ou d'un cauchemar. Alors, tout est possible dans cet impossible. Pour être tout à fait sincère, il me semble presque utopique de faire une pièce de théâtre de l'histoire du *Maître et Marguerite*. Il y a tant de personnages, tant de scènes fantastiques et d'événements écrasants dans un temps si court... et pourtant, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la conviction qu'avec de la créativité, avec l'amour que je porte à cette histoire, avec l'inventivité des acteurs, l'adaptation que nous proposerons rejoindra ce qui m'a bouleversé dans le récit. L'histoire est magnifique, l'univers est sans limite ; c'est une fresque d'une originalité enivrante et contemporaine. On y trouve du sacré et du brut ; c'est un mélange entre tragédie antique et conte fantastique ; c'est une histoire pleine de vie, de rêves ; c'est une histoire d'amour entre un auteur et une fleur, un manifeste pour la liberté, accessible à des enfants... C'est un voyage fabuleux qui se doit d'être accompli "avec" les spectateurs. Il y a toujours une petite note dissonante chez Boulgakov qui nous éloigne un peu du vrai, sans pour autant nous égarer dans le fantastique. On est à la limite, à la frontière, dans le presque... La scène peut tout accepter d'un tel récit car sa logique est à l'intérieur. Il n'y a que le flux des vivants qui fait sens. Un travail de lisière en somme, comme à l'orée d'un bois étrange et attirant.

Igor Mendjisky

Le roman qu'écrivit le Maître est un nouvel Evangile, la relation véridique de l'histoire du Christ et de Ponce Pilate, à la différence de la version canonique, qui se présente comme une interprétation erronée des paroles du Maître par des disciples dévoués, mais ignares. « Je n'ai absolument rien dit de tout ce qui est noté là », dit Yeshua le héros du ro-

man du Maître, après avoir lu les notes prises par Matthieu Levi. Ce roman et son auteur sont violemment pris à partie par la critique qui exige qu'on en finisse avec le « pilatisme » ; des membres de l'influente et prospère organisation littéraire *Massolit* se proposent d'écrire une œuvre antireligieuse qui réfuterait jusqu'au fait même de l'existence du Christ. Poussé à bout par les persécutions, les privations et les menaces d'arrestation, le Maître brûle son manuscrit, c'est-à-dire agit comme Boulgakov lui-même avec son roman pendant la crise de 1930, dont les circonstances rappellent à bien des égards les infortunes du Maître. Par là-même, le Maître trahit son héros en refusant de défendre cette vérité sur lui qu'il est seul à connaître ; la folie du Maître et sa tentative de suicide rappellent le sort d'autres héros de Boulgakov torturés par un sentiment de culpabilité après avoir commis une trahison...

Au moment où la catastrophe semble totale et la mort inéluctable, le Maître reçoit l'aide d'une force mystérieuse et toute-puissante, celle du diable (Woland) qui vient d'arriver à Moscou. Woland rend au Maître son manuscrit qui s'est avéré indestructible : « Les manuscrits ne brûlent pas ». Il châtie le critique Berlioz, président de la *Massolit*, en le condamnant au néant pour son incroyance... et cette mort devient le symbole de l'anéantissement de tout un monde dont Berlioz est l'incarnation. Mais Woland et ses acolytes tuent également le Maître et Marguerite : les délivrant de ce monde hostile, et condamné, ils les transportent dans l'au-delà pour les installer dans un « refuge » idyllique.

Ce dénouement reflète la conception typiquement boulgakovienne du créateur « faustien » qui réunit en lui des traits du messie, de la victime expiatoire et du traître et n'est capable d'assumer sa mission que grâce à l'appui et à la protection d'une force impure.

B. Gasparov

Woland

– **Vous étiez en train de dire que Jésus n'a jamais existé ?**

Berlioz

– **Oui, nous sommes athées. Mais chez nous ce n'est point un péché.**

Woland

– **Mais si Dieu n'existe pas qui dirige l'ordre du monde ?**

Berlioz

– **L'homme lui-même.**

Woland

– **Comment pouvez-vous diriger quoi que ce soit, vous ne savez même pas ce que vous ferez ce soir !**

Le Maître et Marguerite



Mikhaïl Boulgakov

Mikhaïl Boulgakov né le 15 mai 1891 à Kiev travaille d'abord comme médecin durant la Première Guerre mondiale, la Révolution russe et la guerre civile russe. À partir de 1920, il abandonne cette profession pour se consacrer au journalisme et à la littérature, où il est confronté, tout au long de sa carrière, aux difficultés de la censure soviétique. Mort à seulement 48 ans, il a écrit pour le théâtre et l'opéra, mais il est surtout connu pour des œuvres de fiction comme les romans *La Garde blanche*, paru en 1925, et *Le Roman de monsieur de Molière*, achevé en 1933 (publié en URSS, de manière expurgée, en 1962 et de manière intégrale en 1989), ou la nouvelle *Cœur de chien* achevée en 1925, mais publiée en URSS en 1987. Son œuvre la plus connue est *Le Maître et Marguerite*, roman plusieurs fois réécrit et retravaillé entre 1928 et 1940, publié en URSS dans son intégralité pour la première fois en 1973, trente trois ans après sa mort.

Igor Mendjisky

Formation au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de D. Valadié, A. Seweryn, M. Mayette et D. Mesguich.

A joué notamment avec S. Douret *Le Dragon* d'E. Schwartz ; R. Loyon *Antigone* de Sophocle, *Soudain l'été dernier* de T. Williams ; J.-Y. Ruf *Mesure pour mesure* de Shakespeare ; W. Mouawad *Littoral* ; M. Gonzales *Molière en Masques* ; E. de Sablet *L'Échange* de Claudel... Cinéma et télévision avec E. Niermans *Le 7^e Juré* ; F. Olivier *Vivre libre ou mourir* ; G. Behat *Requiem pour un assassin* ; E. Deleuze *Jardinage humain* ; C. Klapich et L. Doillon *Dix pour cent...* En 2012 il réalise un moyen-métrage *Mon papy*, produit par Top Shot Production. En 2014 il est invité par W. Mouawad à participer aux *Voyages de Kadmos* dans le cadre du festival In d'Avignon. En 2017 il crée *L'Étrange histoire de l'enfant nommé K.* avec les élèves sortant de l'ESAD. De 2014 à 2017, il est artiste associé au théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille.

Directeur de la compagnie **Les Sans Cou**, a mis en scène notamment :

- 2009 *Hamlet* Grand Prix du festival d'Angers
- 2010 *Rêve* de Wajdi Mouawad au théâtre Mouffetard
- 2011/2015 *Masques et Nez* au studio des Champs Elysées
- 2011/2017 *J'ai couru comme dans un rêve* au TGP et au Carré Monfort
- 2015 *Idem* au Théâtre de la Tempête
- 2016 *Notre crâne comme accessoire* - création aux Bouffes du Nord -, librement inspiré du *Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch.

Marc Arnaud

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique et à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA). A joué notamment avec G. Milin *Machine sensible* ; J.-C. Blondel *Partage de midi* de Claudel ; B. Jaques-Wajeman *Tartuffe* de Molière, *Pompée* et *Sophonisbe* de Corneille ; G. Désveaux *R.E.R.* de J.-M. Besset ; C. Arthus *Haute-Autriche* de F.-X. Kroetz ; I. Mendjisky *Masques et Nez* ; T. Perrenoud *Le Misanthrope* de Molière ; B. Trigorine *La Mouette* de Tchekhov ; J.-F. Sivadier *Portaits de Famille* d'après Sophocle et *Dom Juan* de Molière. Cinéma avec M. Leclerc dans *Télé Gaucho* ; Ph. de Chauveron *Embarquement Immédiat* et *A bras Ouverts*. Danse avec J. Cima *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart. Courts métrages *Par acquit de conscience* de M. Chattam, *Tout va bien* de J. Ducourneau et *Spadassins* de J. B. Saurel. En 2015, il cosigne avec S. Dieuaide *Guillaume à la dérive*.

Romain Cottard

Formation au Studio Théâtre d'Asnières. Membre fondateur de la compagnie Les Sans Cou, a joué notamment avec D. Donnellan *Andromaque* de Racine ; D. Podalydès *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand ; B. Besson *Cédipe Tyran* de Sophocle ; P. Desveaux *Les Brigands* de Schiller ; S. Douret *Le Mandat* de N. Erdman, *Le Dragon* de E. Schwartz ; J.-L. Martin Barbaz *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Du rire aux armes* – cabaret ; I. Mendjisky *Hamlet* de Shakespeare, *Rêves* de W. Mouawad, *Masques et Nez*, *J'ai couru comme dans un rêve*, *Idem* et *Notre crâne comme accessoire* ; Y. Reza *Comment vous raconter la partie* ; L. de Sagazan *Maison de poupée* de Ibsen ; J.-M. Ribes *Sulki et Sulku* ; F. Bélier-Garcia *Honneur à notre élu* de M. NDiaye.

Adrien Gamba Gontard

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué notamment avec J.-L. Benoit *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni ; R. André *La Disparition du soleil* de P. Francesconi ; A. Lameda-Waksman *Poignard* de R. Alvim ; D. Podalydès *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *La Clémence de Titus*, *Solness le constructeur* de Ibsen *Fantasio* de Musset ; J. Vincey *Amphitryon* de Molière ; A. Françon *La Trilogie de la villegiature* de Goldoni et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ; A. Lima *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare ; C. Stratz *Le Malade imaginaire* de Molière J. Allaire *Les Habits neufs de l'empereur* de H. C. Andersen ; B. Bayen *Les Femmes savantes* de Molière ; M. Paquien *Les Affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau ; J.-P. Vincent *Ubu roi* d'A. Jarry ; G. Stoev *L'illusion comique* de Corneille ; B. Jannelle *Amor ! ou les Cid de Corneille* d'après Corneille ; J.-C. Berutti *Les Temps difficiles* d'É. Bourdet ; O. Korsunovas *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare ; M. Langhoff *The Silver Tassie* de S. O'Casey ; L. Hemleb *Après la répétition* d'I. Bergman ; M. Gonzalez *Samuel Beckett* ; M. Mayette *Les Cancans* et *La Femme fantasque* de Goldoni ; A.-L. Heimbürger *L'Orestie* - d'après Eschyle ; Bob Wilson *Fables de La Fontaine* ; N. Strancar *Les Horaces et les Curiaces / Horace* de Brecht ; O. Coulon-Jablonka *Calderón* de Pasolini.

Pauline Murris

Formation à l'École supérieure d'Art dramatique avec J.-C. Saïs, C. Rétoré, V. Besançon, L. Sauvage, A. del Perugia, S. Tranvouez, W. Mouawad, C. Jatahy, C. Teste, O. Coulon Jablonka, *La Meute* et I. Mendjisky - et à l'Academia Silvio d'Amico à Rome. A joué notamment avec J. Moreau *Gonzo Pornodrame* ; E. Amsellem *Yvonne, princesse de Bourgogne* ; L. Gonzalez et A.-D. Monnerville *Vagabondages*. En 2014, co-fonde la compagnie l'Émerveille avec B. Cristoveanu et crée *Cantique des Cantiques*, *Le Cabaret musical et théâtral Ferdinand*. Prochainement, *Les Pelouses de la honte*, création collective d'Extravaganza ; E. Bernachon *Timéo*. Cinéma, avec L. Tuillier *Soirs de semaine* ; H. Perrot *Palissades*.

Alexandre Soulié

Formation à l'école Jacques Lecoq, à l'École de Chaillot et au TNS. A joué notamment avec J.-L. Martinelli *Chic Modern*, *Germain 3*, et *Les Spectres du mort-homme* de H. Muller ; J.-Y. Ruf *Savent ils souffrir ?*, *Jachere*, *Par les cornes*, *Chaux vive* création *Le Chat Borgne*, *Comme il vous plaira* et *Mesure pour Mesure* de Shakespeare ; A. Hakim *Les deux gentilshommes de Verone* ; *Quoi d'amour* de R. Fichet ; S. Costa *Poil de carotte* de J. Renard et M. Cerda, J. Nichet, D. Lamand, B. Bossard, E. Segui, G. Mendoça, S. Costa... Cinéma avec C. Kahn *Culpabilité zéro* ; B. Jacquot *La Fausse suivante* ; L. Clark *The smell of us*.

Esther Van den Driessche

Formation au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'American Modern Dance de Buffalo NY (USA) ; obtient en 2009 son EAT (Examen d'aptitude technique) en danse contemporaine. A joué notamment avec J.-L. Martin-Barbaz *Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau et *Cabaret du rire aux armes* ; D. Sarrazin *Planète sans visa, Où s'en va la nuit ?*, *Nerfs*, *Mon Copperfield* et *Les Grandes Espérances*. Chorégraphe et danseuse, intègre la compagnie Les Sans Cou et joue avec I. Mendjisky *Rêves* de W. Mouawad, *Masques et Nez*, *J'ai couru comme dans rêve*, *Idem*, *Notre crâne comme accessoire*. Court-métrage avec I. Mendjisky *Mon Papy*. Danse et chorégraphie *Larmes de fond*, *De sable et de cendres*, *Rue de l'existence* avec la compagnie eS-Kiss et obtient le Prix du public en 2011 (concours Rosalia-Chladek).

Yuriy Zavalnyouk

Originaire d'Ukraine, formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué notamment avec W. Mouawad *Eclats* ; C. Delaume *Autofiction* et *Ivanov* de Tchekhov ; J.-D. Barbin *L'Acte de respirer* de S. Labou Tansi ; D. Niangouna *Victoire*, création de W. Mouawad reprise en 2018 au Théâtre de la Colline ; T. Frolov *Crime et châtement* ; Ch. Benedetti *Blasted* de S. Kane ; E. Besnault *Cercle de craie*. En préparation avec B. de Roffignac *Four corners of a square with its center lost* au Cirque Electrique.